

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb... (Léo Marillier, arrangements)

FAUST reloaded... Après Ulysse de James Joyce dont il décortiquait en ouverture du Festival Inventio 2022 (Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève, mai 2022), le mythe et les possibles narratifs et dramatiques, – dans un spectacle haletant intitulé « *L'Autre Ulysse* », le violoniste Léo Marillier aborde pour son festival Inventio 2023, le mythe non moins inépuisable et tout autant inspirant de Faust.

Pendant 1h30, le musicien joue avec la complicité du pianiste **Orlando Bass** plusieurs inserts musicaux qui sont autant d'arrangements d'une insolente relecture sur Chopin, Liszt, Schumann, Beethoven, Schubert, Ligeti et Crumb... Un travail d'orfèvre entre recreation et irrévérence, qui s'amuse à réécrire la musique pour mieux en exprimer l'infini expressif, les vertiges poétiques, l'énergie et les pulsions essentielles; cette dimension distanciée récréative souligne ici l'apport personnel assumé de « *l'arrangeur* » ; personnage

inventé qui était (déjà) au centre de la fantaisie musicale précédente, « l'Autre Ulysse » ; quoiqu'en dise l'intéressé, c'est une belle et captivante cohérence et filiation entre les 2 productions.

Création d'Une nuit avec Faust Le Faust de Léo Marillier la voie, le chant d'un nouveau théâtre musical



Mais à mi chemin entre musique et théâtre, ce Faust 2023, nous

paraît plus délirant et audacieux encore, révélant de nouvelles perspectives dans le genre du théâtre musical. A travers son Festival Inventio, **Léo Marillier** entend casser les codes, ouvrir et régénérer l'expérience de la musique et du concert : Pourquoi et comment jouer Schumann aujourd'hui? ...Peut-être dans des spectacles comme celui-là où le verbe des acteurs, suspendus dans l'infini expressif de la scène fusionne peu à peu dans le mystère et l'étrange, avec les crépitements de musiques jouées libres et comme hallucinées. Faust permet l'illusion, les contrastes, le jaillissement, « la hâte » : ces manifestations d'un imaginaire impatient et délirant qui place Faust, malgré lui, au centre d'un jeu de dupes ; s'il pense enfin maîtriser son destin, le savant docteur reste victime du pacte entre Dieu et Méphistophélès. Ce qu'exprime avec nuances l'excellent spectacle.

Le jeu des deux musiciens (violoniste et pianiste, qui n'hésitent pas chacun à jouer leur propre seynette) permet une interaction de plus en plus étroite et imbriquée avec l'action théâtrale, celle des fabuleux 5 acteurs qui incarnent avec une rare intelligence, chacune des étapes de la vie de Faust. De l'école à la tombe, croisant Marguerite, la taverne (et le bal), et les visions fantastiques de Walpurgis... C'est à ce titre une brillante synthèse opérée sur les textes de Goethe (Faust I et II) et Lehnau. Mais aussi Thomas Mann, lequel offre le glissement du Faust poète en Faust ... artiste et musicien dont l'écriture musicale offre une alternative salvatrice à son questionnement obsessionnel. Remarquable porte d'entrée aux « expérimentations » en direct, réalisées par les deux instrumentistes à partir des compositeurs choisis : **Léo Marillier, nouveau génie de l'arrangement** (avec son complice pianiste) réussit une brillante collection de « *cambrihommages* » ; réappropriations délirantes et fort bien troussées des œuvres du répertoire qui condensées, resserrées, dardent leurs éclats ciselés comme des diamants dans les ténèbres. Le principe de l'arrangement s'accomplit ici avec une force

dramatique renouvelée. Chacun peut se délecter de versions irréverrencieuses de morceaux connus, certes victimes de distorsions ; pourtant encore identifiables et comme revivifiées...

Les deux musiciens s'interrogent eux-mêmes dans l'exercice, sur le sens et la finalité de la musique ; comme Faust cherche et s'interroge, les deux émules questionnent l'œuvre du temps musical.

Mariée aux références romantiques, baignant dans une atmosphère étrange volontiers surnaturelle, riches en rebonds, contrastes, distorsions poétiques, ... l'action sur scène associe étroitement les deux instrumentistes et les 5 comédiens, partenaires habituels du Théâtre du Voyageur dont **Chantal Melior** qui en est la directrice, et ce soir, campe un Faust d'une savoureuse intelligence.

La musique cultive et déploie des surgissements visuels ; d'ailleurs tout le spectacle aborde et illustre le principe du jaillissement furtif. Les musiciens agissant comme des aiguillons facétieux qui relancent constamment le flux de l'action purement théâtrale. C'est une performance poétique qui expérimente, cherche et réalise de fabuleux effets. La fusion entre jeu théâtral et arrangements musicaux s'épanouit librement dans un spectacle inédit qui captive de bout en bout.



Une Nuit avec Faust – Léo Marillier (violon) et Orlando Bass (piano) – toutes les photos © studio CLASSIQUENEWS

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb... (Léo Marillier, arrangements)

Une nuit avec Faust : Œuvres musicales, apparitions théâtrales et autres diableries / Conception et direction artistique –
Leo Marillier.

Œuvres musicales arrangées et tissées par Léo Marillier et Orlando Bass : Franz Schubert, Robert Schumann, Ludwig van Beethoven, Charles Gounod, Henri Wieniawski, Maurice Ravel, George Crumb, Gustav Mahler, Franz Liszt, Ferruccio Busoni, Arnold Schönberg, Camille Saint-Saëns, Anton Webern, György Ligeti.

Piano, **Orlando Bass** | Violon, **Léo Marillier**

Textes d'après Goethe, Lenau, Nietzsche, Thomas Mann
Adaptation, dramaturgie – Patrick Melior, Léo Marillier, Chantal Melior, François Louis / Mise en scène et direction d'acteurs – Chantal Melior et François Louis. Chorégraphie, Ariane Lacquement | Décors, Marine Porque | Lumière, Michel Chauvot.

Avec
Sandrine Baumajs – Marguerite, Le Bouffon, La Sorcière
revendeuse

Ariane Lacquement – Le Poète, Le Feu follet, Hélène

François Louis – Faust

Chantal Melior – Méphistophélès

Mathieu Mottet – Dieu, L'Ecolier, Lui...

Spectacle bénéficiant de l'Aide à la Création 2023 décernée par le Centre national de la musique / Production : INVENTIO / avant-première le 22 juin 2023 au Théâtre du Voyageur, Asnières sur seine.

CRITIQUE, concert. MONACO,

Cour d'Honneur du Palais Princier, le 16 juillet 2023. RACHMANINOV / BRAHMS. Daniil Trifonov, piano – OPMC / Kazuki Yamada (direction).

Depuis 1959, les Concerts au Palais Princier rythment l'été monégasque : ce ne sont pas moins de 6 concerts symphoniques qui se tiendront – [du 16 juillet au 3 août 2023](#) – dans la magnifique Cour d'Honneur du Palais – où l'étiquette est stricte (pour les hommes du moins) : cravate et veste de rigueur ! La musique est chose sérieuse à Monaco, et le millier de personnes réunies ce soir partagent ce plaisir élitiste d'être convié dans l'intimité princière, car toute la famille régnante y assiste également, et l'on est invité à se lever quand elle fait son apparition, comme lors de la fête nationale monégasque (l'hymne nationale à entonner en moins). Paré de fresques comme une tapisserie, fenêtres aux proportions classiques, tourelles toscanes et cheminée vénitienne, le décor qui s'offre au regard du public est inspirant et somptueux.

Devant la galerie d'Hercule (rappelons que, selon la légende, après avoir tué sa femme et ses enfants, le héros de l'Antiquité se fit ermite ici-même !), les célèbres escaliers aux deux majestueuses montées symétriques offrent une scène à gradins, idéale pour y placer l'orchestre, tandis que l'audience leur fait face, répartie en cinq blocs distincts autour de lui.

**Superbe soirée symphonique au Palais
princier
Rachmaninov paganinien de Trifonov
Maestria confondante du chef Kazuki
Yamada**



C'est donc par une chaleur étouffante et corseté que nous avons assisté au premier concert de la série, qui mettait à l'affiche, en plus des forces vives et locales que sont l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** et Maestro **Kazuki Yamada**, le pianiste virtuose russe **Daniil Trifonov**, pour une interprétation du **Concerto pour piano n°4** (1926) de **Sergueï**

Rachmaninov, probablement le moins connu de ses concertos.

S'il faut quelques minutes au piano et à l'orchestre pour s'incorporer vraiment l'un à l'autre, on assiste à partir du milieu du mouvement I (Allegro vivace) à une magnifique symbiose entre le soliste et la formation monégasque. Leur interprétation empreinte d'héroïsme confère à cette œuvre, souvent dénigrée pour son manque d'unité, une réelle cohérence. On se délecte, en outre, dans les passages plus rêveurs comme le mouvement II (Largo), le dialogue réussi entre un Daniil Trifonov à son meilleur niveau et, alternativement, les cordes, les flûtes, la clarinette, le hautbois ou le basson, dans un orchestre où les solistes instrumentaux sont (re)connus pour leur excellence. Et dans le troisième et dernier mouvement (Allegro Vivace), le pianiste russe fait entendre un Rachmaninov "paganinien" : exercices frénétiques, lignes régulières, harmoniquement irréprochables, autant qu'il le faut pour que leur accentuation ait la succulence requise... à même d'emporter le public, qui lui fait un triomphe mérité !

Une excellence qui ne se démentira pas en 2ème partie de soirée où rayonne elle aussi la **Première Symphonie de Brahms**, dont le chef japonais donne une vision vivifiante, humaine, profondément tragique. L'orchestre cette fois au grand complet y fait montre de couleurs tout aussi sombres et fauves que dans la première partie, avec ce grain sonore unique des cordes graves, dont un impressionnant pupitre de contrebasses d'une présence presque parfois menaçante. Le chef construit savamment et patiemment son interprétation, parfois avec un lyrisme intense qui fait chanter la phrase (exposition de l'Allegro, joué avec la reprise, ou un Andante sostenuto, superbe de beauté intérieure) tantôt par un subtil éclairage polyphonique mettant en valeur les textures harmoniques les plus robustes (développement du même Allegro). Le finale (Adagio-Allegro non troppo) s'avère particulièrement pensé

dans sa globalité formelle et dans sa constante progression mentale des ténèbres vers la lumière.

Avec une maestria confondante, **Kazuki Yamada** en pulvérise l'académisme parfois sous-jacent et les quelques temps potentiellement morts dans les transitions ; il mène, avec une puissance irrésistible les troupes monégasques (dans un jour très faste, en particulier le pupitre de cors ou le timbalier **Julien Bourgeois** juché en haut des marches de l'escalier princier, et ici très expressif) vers une coda aussi monumentale qu'enthousiasmante. Le public ravi, réserve une longue et tonitruante ovation tant aux valeureux musiciens qu'à leur chef !

CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d'Honneur du Palais Princier, le 16 juillet 2023. RACHMANINOV / BRAHMS. Daniil Trifonov / OPMC / Kazuki Yamada. Photos © Axel Bastello

VIDÉO : Daniil Trifonov interprète le Concerto pour piano n°4 de Rachmaninov

VOSGES DU SUD. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE, WEEK END II : 19, 20, 21, 22, 23 juillet / WEEK END III : 28, 29, 30 juillet 2023



En 2023 le festival Musique et Mémoire fête 30ème édition, temps festif et aussi premier bilan d'importance pour faire émerger les caractères singuliers d'une aventure long terme dont l'activité régulière a d'année en année, cultiver l'esprit de défrichement et de partage, à la façon d'un laboratoire ouvert à tous, preuve que le Baroque, terrain musical principal, reste fédérateur ; telle une expérience accessible, rayonnant selon le vœu de son directeur artistique et fondateur, Fabrice creux, sur le territoire

des Vosges du sud. Chaque été est ainsi l'occasion de suivre et d'applaudir les talents de la scène baroque française et internationale. Né au cœur des 1000 Etangs, le festival Musique et Mémoire sait fidéliser artistes et public ; aux premiers, il offre une résidence sur 3 ans, compagnonnage riche en approfondissements créatifs et accomplissements souvent mémorables ; au second, le Festival cultive la proximité et la convivialité, permettant un accès facile et unique aux répétitions d'avant concert (souvent à 17h) et une rencontre féconde avec les artistes après le concert, lors de

ses pots de l'amitié. Pour ses 30 ans, Musique et Mémoire accueille : les ensembles a nocte temporis, Masques, Les Timbres, Les Surprises, Le Poème Harmonique, Diana Baroni Trio, Comet Musicke, le claveciniste Olivier Spilmont, les organistes Jean-Charles Ablitzer et Marc Meisel, la mezzo-soprano Saskia Salembier... [LIRE ici notre présentation complète du Festival Musique & Mémoire 2023](#)



WEEK END 2

Mercredi 19 juillet, 21h
LURE, Parc botanique de l'abbaye

Pan Atlantico

Diana Baroni, chant, traverso (flûte traversière baroque)

Simon Drappier, arpeggione

Une voix, six cordes touchées ou frottées à l'archet, le bois vibrant d'une flûte baroque. Diana Baroni est originaire de Rosario, en Argentine ; Simon Drappier, lui, est né en Europe. Mais avec Pan Atlantico, tous deux tissent une passerelle entre Ancien et Nouveau Monde. Fruit d'une rencontre fortuite à Paris, leur complicité a achevé de se forger lors d'une tournée commune. C'est là que le duo, mariant l'exigence des musiques anciennes à la force de l'improvisation, a bâti un répertoire s'appuyant sur la voix, de l'arpeggione et du traverso (flûte baroque). Il a peaufiné l'exploration d'un fonds musical et poétique puisant dans l'héritage latino-américain, les traditions indigènes, la musique italienne... La puissance des textes agit autant que la recherche des timbres mêlés.

Le programme Pan Atlantico collectionne plusieurs perles de la musique minimaliste américaine au forro brésilien, du picking au lamento, du souvenir de Violeta Parra aux échos d'une cumbia : une envoûtante navigation dans l'espace et le temps. L'expression parfaite d'un exil culturel nourri d'un présent fort et bouleversant.

« Dans la spontanéité de l'échange, ils s'autorisent tous les modes de jeu et de récit, croisant lamento poignant et vomissement bruitante, volutes répétitives et picking mystique. Aussi lyriques que minimalistes ils réenchangent le bruissement vital des terres encore vierges bien que familières. » FFF Télérama, Anne Berthod – mars 2022

« *Les deux cordes se répondent – avec le vol enchanté du traverso dont se saisit la chanteuse instrumentiste-dialoguent, s'électrissent au-delà de tout ce que l'on a écouté, entendu jusque-là. Duo magistral.* » Alexandre Pham / Disque CLIC de Classique News – avril 2022

Jeudi 20 juillet, 21h

SAINT-BARTHELEMY, église

Pirame et Tisbé

Cantates de Louis-Nicolas Clérambault

« Pirame, pour Tisbé, dès la plus tendre enfance, du dieu qui fait aimer éprouva le pouvoir ». Les cantates françaises du début du XVIII^e siècle sont – contrairement aux cantates allemandes de la même époque – des oeuvres profanes, considérées comme de vrais « feuilletons ». Composées pour une ou plusieurs voix accompagnées d'une basse continue et le plus souvent d'instruments de dessus formant « la symphonie », ce sont des opéras de chambre. Le programme révèle le raffinement des cantates pour voix seule d'un compositeur peu connu du siècle des Lumières – Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749) – il a fait l'objet du deuxième enregistrement de l'ensemble a nocte temporis pour le label Alpha (septembre 2017).

a nocte temporis, Reinoud Van Mechelen

Reinoud Van Mechelen, haute-contre

Anna Besson, flûte traversière baroque

Joanna Huszcza, violon baroque

Myriam Rignol, viole de gambe

Louis Barrucand, clavecin

Benoît Colardelle, lumières

Vendredi 21 juillet, 21h

HÉRICOURT, église luthérienne

JS BACH : Ouvertures Suites

Beaucoup d'œuvres familières de Bach ont connu plus d'une incarnation, et ses ouvertures-suites ne font pas exception. Jouées à l'époque comme des oeuvres de chambre, avec un musicien par partie, elles sont ici réalisées dans des versions où les deuxième, troisième et quatrième suites se présentent dans des écritures différentes : la seconde avec un autre instrument soliste que la flûte et les deux dernières sans timbales ni trompettes. La lecture de ces œuvres par l'ensemble Masques révèle toute leur essence chambriste et conversationnelle, avec la finesse et l'intelligence propre à l'Ensemble Masques.

Ensemble Masques

Olivier Fortin, clavecin et direction

Sophie Gent, violon

Louis Creac'h, violon

Kathleen Kajioka, alto

Jasu Moisio, hautbois

Lidewei De Sterck, hautbois

Rodrigo Gutiérrez, hautbois

Inga Maria Klaucke, basson

Mélisande Corriveau, violoncelle

Benoit Vanden Benden, contrebasse

Benoît Colardelle, lumières

Samedi 22 juillet, 17 h
FRESSE, église Saint-Antide

Concerti

JS Bach, concerto pour violon en la mineur BWV 1041 et en mi
majeur BWV 1042

Albinoni, Sinfonie no. 1, en sol majeur (Sinfonie a cinque,
Op. 2, 1700)

Telemann, Concerto pour alto TWV 51:G9

CONCERTO, SONATE, DUOS DE VIOLON... Le terme « concerto » désigne une oeuvre où un soliste est accompagné par un orchestre. Cependant, à l'époque baroque, le concerto est plutôt une oeuvre de musique de chambre. On peut aujourd'hui affirmer que les concerti étaient joués à un musicien par partie jusqu'à 1740 environ. De ce fait, utiliser un grand orchestre pour jouer les « saisons » de Vivaldi pourrait être comparé à jouer des quatuors de Beethoven avec plusieurs cordes par partie ou utiliser un grand chœur dans des cantates de Bach. Même en Italie, certains opéras vénitiens étaient accompagnés par des ensemble de musique de chambre, à un musicien par partie.

L'appellation de concerto n'était pas non plus liée au principe du soliste accompagné par un ensemble. Les Concertos Brandebourgeois de Bach nous rappellent que le terme fait référence à une grande variété de partitions. Aussi, plusieurs éditeurs de l'ère baroque ne faisaient pas toujours de différence entre concerto et sonate... par exemple, Walsh de Londres intitulait dans son édition de 1715 de l'Op. 6 de Corelli : « XIII Great Concertos, or Sonatas ». On utilise souvent l'argument que le fait de jouer les concerti à un musicien par partie oblige le violon solo à jouer sa ligne, dans les tutti, en unisson avec le premier violon. Cet effet est aujourd'hui considéré comme indésirable : si plus d'un violon doit jouer la même ligne, on cherche à notre époque à mettre trois instruments ensemble afin de camoufler les différences d'intonation entre les interprètes. Cette idée est en fait complètement « moderne » et le son de deux violons jouant en unisson était familier au XVIIIe siècle.

Il est important de rappeler qu'à cette époque, contrairement à aujourd'hui, les musiciens ne pouvaient pas se fier à une partition d'ensemble (conducteur ou score) mais plutôt à des parties séparées qui leurs étaient données, à la manière d'un quatuor à cordes. Même le claveciniste devait se suffire de la partie de basse, souvent sans les chiffres lui indiquant l'harmonie. Dans les répétitions, les numéros de mesures n'étaient pas indiqués sur les partitions et les stylos ou crayons tels que l'on les connaît aujourd'hui n'étaient pas

encore inventés, donc une impossibilité d'écrire d'annoter sur le papier à la manière dont on le fait de nos jours. Finalement, la plus grande majorité des « jeux » de manuscrits de concerti qui nous sont parvenus contiennent seulement un jeu par ligne, sans copies supplémentaires destinées à un plus grand nombre de musiciens.

Ensemble Masques

Sophie Gent*, Louis Creach, Paul Monteiro, violons
Kathleen Kajioka*, Fanny Paccoud, altos
Mélisande Corriveau, violoncelle
Benoit Vanden Bemden, contrabasse
Olivier Fortin, clavecin et direction
*solistes.

Benoît Colardelle, lumières

« The first material Circumstance which ought to be considered in the Performance of this Kind of Composition is the Number and Quality of those Instruments that may give the best Effect. » /

« La première circonstance matérielle qui doit être prise en compte dans l'exécution de ce type de composition est le nombre et la qualité des instruments qui peuvent donner le meilleur effet. »

Charles Avison, preface to Six Concerto in seven parts, Op.3, 1751.

Dimanche 23 juillet, 11 h
MELISEY, chœur roman

JS BACH : Senza basso

Sonata en sol mineur BWV 1001

Partita en ré mineur BWV 1004

La violoniste Sophie Gent, originaire de Perth en Australie, réalise une magnifique carrière en Europe depuis de nombreuses années. Recherchée pour ses qualités de chambriste et de soliste, elle joue au sein de nombreux ensembles tels Pygmalion, Masques, Ricercar... Son récital à Musique et Mémoire

est un voyage intime, faisant chanter son magnifique instrument dans deux suites de Bach écrites pour violon seul.

Sophie Gent, violon
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 23 juillet, 21 h
LUXEUIL-LES-BAINS, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

JOHN BLOW : Venus & Adonis

Drame en format compact sur un amour mythique, dont la profondeur émouvante se saisit de nous presque par surprise, Venus & Adonis a été le premier chef-d'œuvre de l'opéra anglais.

Il est fortement influencé par les modèles de Jean-Baptiste Lully. Si son cadre français – son ouverture et ses nombreuses danses populaires – est traité avec fidélité à cette inspiration par l'un des maîtres les plus estimés d'Angleterre, il est rempli d'un charme qui lui est propre et exprime également cette identité.

17h > Répétition publique
Réservation conseillée 06 40 87 41 39,
festival@musetmemoire.com – musetmemoire.com

Ensemble Masques, Olivier Fortin

Olivier Fortin, clavecin et direction

Sophie Junker, soprano – Vénus

Andrew Santini, basse – Adonis

Magid El-Bushra, alto

Marie-Frederique Girod, soprano

Magali Pérol-Dumora, soprano

Gabriel Jublin, contreténor

Contantin Goubet, ténor

Josh Gest, baryton

Davy Cornillot, ténor

Marc Busnel, basse

Julien Martin, flûte

Marine Sablonniere, flûte
Sophie Gent, violon
Louis Creac'h, violon
Kathleen Kajioka, alto
André Henrich, théorbe
Mélisande Corriveau, violoncelle
Benoît Vanden Bemden, violone
Benoît Colardelle, lumières

ensemblemasques.org



WEEK END 3

Mercredi 26 juillet, 21 h

FOUGEROLLES, Ecomusée du Pays de la Cerise

Mujeres del nuevo mundo

Musiques et chants traditionnels d'Amérique du Sud

Le programme reprend titre et chansons du dernier album de Diana Baroni : Mujeres del nuevo mundi (programme déjà réalisé lors du dernier Festival de musique sacrée de Perpignan, avril 2023). Il convoque poétesses, compositrices, rêveuses, mères, dont la féminité s'exprime à travers leurs créations artistiques et leurs œuvres. De la Vierge Marie, à Sor Juana Inés de la Cruz, en passant par la Mère Terre ou Pachamama, selon la tradition des peuples indigènes afro-amérindiens, la sélection rend hommage aux personnalités féminines marquantes du Nouveau Monde, souvent des femmes sacrifiées, empêchées auxquelles la musique, composition et chant, a apporté une libération salutaire ou une échappatoire contre l'insurmontable. Les champs investis sont forts et éclectiques, constituant comme une sélection poétique, convoquant un héritage musical ancestral depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours. A la force souvent poignante des textes, Diana Baroni sait s'entourer de complices aussi incandescents que son chant cathartique ; outre la voix ciselée, implorante, enivrée ou dénonciatrice, les timbres associés (viole de gambe et guitare) créent comme une dramaturgie instrumentale aussi poétique qu'expressionniste.

« Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, Diana Baroni, flûtiste et chanteuse hors normes, ressuscite l'Argentine embrasée et nostalgique des grandes divas du siècle dernier. La viole de gambe envoûtante de Ronald Martin Alonso ou les percussions magiques de Rafael Guel, enivrent littéralement »

Diana Baroni Trio

Diana Baroni, chant, traverso / **Ronald Martin Alonso**, viole de gambe / **Rafael Guel**, guitare baroque, flûtes, percussions
Benoît Colardelle, lumières

Diana Baroni Trio

Musicienne entre deux mondes, l'Argentine Diana Baroni crée des liens entre les sonorités baroques et la tradition orale des colonies du Nouveau Monde. De cette approche, elle invente une musique à la fois riche, émouvante et entraînante, dans laquelle les passions latines, extra européennes et européennes, se révèlent. Diana fédère une constellation de musiciens complices venant des horizons et traditions ancestrales, comme le mexicain Rafael Guel (qui a fabriqué toutes ses guitares et assure à chaque performance, l'éclat des percussions), il accompagne Diana de sa voix chaleureuse et le virtuose franco-cubain Ronald Martin Alonso à la viole de gambe.

www.dianabaroni.com

Jeudi 27 juillet, 20 h

GRANDVILLARS, église Saint-Martin

1ère partie / Canciones, diferencias y glosas

Oeuvres de Jusepe Ximenez, Antonio et Hernando de Cabezón, Antonio Martin y Coll, Francisco Correa de Arauxo, Pablo Bruna

Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars

Les compositeurs baroques espagnols, comme leurs confrères européens, affectionnent l'art de la diminution et de la variation. Du XVIe siècle au XVIIIe siècle, Ils appliquent ces techniques à des thèmes religieux ou à des chansons profanes. D'où cette musique exubérante, présente dans de nombreuses œuvres, laquelle met parfois en avant une virtuosité pleine de feu et de passion. Pour d'autres pièces, une douce mélancolie se dégage de calmes mélismes, transparents, aériens.

2e partie / Diego Ortiz

Caleidoscopio

Comet Musicke

Francisco Mañalich, ténor et viola da gamba

Marie Favier, alto

Aude-Marie Piloiz, viola da gamba

Cyrille Métivier, cornetto, vihuela de arco et alto

Camille Rancière, vihuela de arco et baxo

François Joron, ténor

Daniela Maltrain, vihuela de arco et tiple

Sarah Lefeuvre , tiple et flautas dulces

Jan Jeroen Bredewold, baxo

Patrick Wibart, serpentón et baxo

Laurent Sauron, percusiones

Benoît Colardelle, lumières

Diego Ortiz est bien connu des instrumentistes qui pratiquent la musique ancienne pour son Trattado de Glosas de 1553 et ses célèbres diminutions virtuoses ; cependant son œuvre sacrée, rassemblée dans le Musices Liber Primus de 1565, reste méconnue.

Le programme révèle ainsi des motets très rares issus de ce corpus. Ortiz y montre sa maîtrise de la polyphonie, synthèse d'influences multiples, de l'école franco-flamande aux chansons espagnoles. On y retrouve aussi l'inventivité rythmique des diminutions, soulignée par l'emploi des instruments pour doubler ou remplacer des voix chantées, comme le suggère l'auteur dans sa préface.

Chansons polyphoniques, pièces d'orgue jouées en consort de cordes ou madrigaux ornés viennent compléter ce portrait inédit où la virtuosité se met au service d'une composition richement ornée.

Avec une formation constituée de voix et d'instruments

mélodiques, Comet Musicke édifie un kaléidoscope qui dévoile un portrait sonore de Diego Ortiz en assemblant, grâce à des instrumentations très variées destinées à mettre en valeur le contrepoint, des pièces de nature également diverse, organisées autour de ses recercadas et de ses motets. Les œuvres de Hernando de Cabezón, Jacques Arcadelt et Francisco Guerrero notamment, contextualisent l'écriture d'Ortiz... – et en refusant de les ordonner selon leur caractère sacré ou profane, ce programme se propose de partager avec l'auditeur du XXI^e siècle une vision plus complète d'un génie oublié du XVI^e siècle.

ablitzer.pagesperso-orange.fr

Vendredi 28 juillet, 21 h
Belfort, temple Saint-Jean

Cantates imaginaires

Rêveries pour voix et grand orgue autour des cantates de Johann Sébastien Bach

Pour ce programme, **Saskia Salembier** et **Marc Meisel** ont apprivoisé le considérable corpus d'airs de cantates de Bach. Le duo les présente sous un éclairage différent de celui pour lequel ils ont été composés.

La transcription révèle souvent des aspects cachés de l'écriture, et loin d'appauvrir l'original, elle peut faire apparaître la musique sous un jour nouveau. Suffisamment idiomatique, elle semble à force de recherche, avoir été écrite originellement pour orgue et voix. Bach publie en 1748 les *Sechs Chorale von verschiedener Art*, couramment appelés *Chorals Schübler*, collection de transcriptions de cantates

pour l'orgue. Le fait que Bach ait payé lui-même un maître graveur afin d'éditer cette œuvre indique l'importance qu'il accordait à la transcription et la diffusion de ses cantates. Peut-on rêver meilleur modèle ? L'utilisation du grand orgue est naturelle ; il était l'instrument central pour cantates et oratorios. Il apportait à l'ensemble non seulement une base sonore essentielle à son équilibre mais également une variété de couleurs incroyables, qu'un orgue positif ne peut malheureusement pas imiter !

Les airs de cantates sont écrits pour différentes tessitures vocales, et Bach ne les a pas distribués au hasard ! Il confie par exemple les propos de Jésus ou les airs guerriers à la basse tandis qu'il donne au soprano les airs lumineux et angéliques. Mais Bach joue aussi en adaptant des airs d'une tessiture vers une autre, comme c'est le cas de la cantate Ich habe genug, dont il nous est parvenu trois versions (pour soprano, alto et basse). Aussi, la tessiture n'a pas été retenue comme critère de sélection des airs, et Saskia Salembier prête indifféremment sa voix à des pages écrites pour soprano, alto, ténor ou basse. Ce choix permet de proposer au public un cheminement à travers toute la palette rhétorique du compositeur. Enfin, les artistes ont décidé de ne pas suivre un ordre liturgique mais de tisser de nouveaux liens entre les pièces, créant ainsi des Cantates Imaginaires.

Saskia Salembier, voix

Marc Meisel, orgue nordique Marc Garnier

Benoît Colardelle, lumières

saskiasalembier.weebly.com

marcmeisel.wixsite.com

Samedi 29 juillet, 17 h

Servance, église Notre-Dame de l'Assomption

JS BACH :

L'Art de La Fugue [Die Kunst der Fuge], BWV 1080 □ L'apothéose du style contrapuntique

Le concert invite à une immersion dans l'œuvre peut-être la plus conceptuelle de JS Bach : composé sans spécifier l'instrument (ou les instruments) pour le(s)quel(s) il a été pensé, le recueil distille une forme de musique « pure » où les questions de « décorations » (interprétation, instrumentation, ornementation) fondent devant l'immensité quasi cosmique de la matière musicale. Que cette œuvre soit une énigme est un fait. Encore maintenant, les doutes subsistants sont plus nombreux que les certitudes : les questions qu'elle suscite, sont multiples : œuvre conceptuelle ou destinée à être jouée ? avec quel(s) instrument(s) ? est-elle inachevée ? Combien de messages sont-ils cachés ? (numérologie, spéculation, philosophie) – Est-ce l'ultime œuvre de JS Bach ? son testament musical ?

Mais une chose est sûre : c'est l'apothéose du style contrapuntique et une des plus grandes prouesses de la musique classique occidentale. La fugue, technique de composition consistant à imiter un thème dans plusieurs voix, y trouve son expression ultime : à l'endroit, à l'envers, en miroir, diminuée, augmentée, à la 2^{de} (et autres intervalles). L'émotion est instantanée. L'auditeur est transporté dans un monde musical d'une architecture si profonde et intense qu'elle lui fait parcourir un grand voyage intérieur.

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon □ Myriam Rignol, Juan Manuel Quintana et Pau Marcos Vicens, viole de gambe □ Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue

Benoît Colardelle, lumières.

« Les Timbres est un ensemble techniquement virtuose, musicalement complice, poétiquement juste. Que demander de plus ? » Classiquenews.com

Dimanche 30 juillet, 11 h
Faucogney, chapelle Saint-Martin

Partitas

JS BACH : Partitas BWV 826 et 828

Préludes et fugues du Clavier Bien Tempéré

Olivier Spilmont, clavecin

Benoît Colardelle, lumières

Olivier Spilmont, familier de Musique et Mémoire, pour lequel il a recréer plusieurs cycles de cantates parmi les plus bouleversantes, aborde un grand cycle de Suites que JS Bach nommait comme son premier Opus et peut-être comme le plus important écrit pour le clavier. Ce sont les premières à être éditées par le compositeur. Toutes les influences sont présentes dans ces Suites et font appel à la synthèse des goûts, français, italiens et allemands.

Moment d'intimité avec le clavecin, le concert rappelle combien le clavier servit de laboratoire pour Bach, ; la musique pourtant confiée qu'à un seul instrument, n'en demeure pas moins un monument de construction, tant sur le plan spirituel que musical, tout aussi impressionnant que celui de ses grandes fresques, comme les Passions, ou les grandes Cantates.

Olivier Spilmont : « Olivier Spilmont semble éclairer de l'intérieur les puissantes architectures des oeuvres de J.S. Bach. Cela palpite et s'incarne dans un jeu de contrastes et d'associations instrumentales irrésistible. La musique devient monde, espace et temps à la fois. »

Dimanche 30 juillet, 21 h

Luxeuil-les-Bains, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

Nuit à Venise

Les maîtres de chapelle de San Marco

Les Surprises, Louis-Noël Bastion de Camboulas

Jehanne Amzal, Cécile Achille, sopranos

Paulin Büngden, alto et Julia Beaumier, mezzo

Paco Garcia, Sébastien Obrecht, ténors

François Joron, Sébastien Brohier, basses

Gabriel Grosbard, Anaëlle Blanc Verdin, violons

Benoît Tainturier, cornet à bouquin

Juliette Guignard, violes de gambe ténor et basse

Lucile Tessier, dulciane et flûtes

Thibaut Roussel, théorbe

Louis-Noël Bastion de Camboulas, orgue, clavecin et direction

Benoît Colardelle, lumières

Venise s'impose comme le plus haut lieu de musique et d'arts aux XVI^e et XVII^e siècles. Et le poste de maître de chapelle de la basilique Saint-Marc est le plus convoité (cf Legrenzi n'a cessé de le rechercher ; Monteverdi avant lui, l'a occupé avec la réussite que l'on sait...). Les Surprises récapitulent une généalogie de compositeurs parmi les plus remarquables, attestant tous de l'aura de Venise, comme capitale artistique de premier plan. Quelques heureux élus se sont succédés pour faire vivre les fastes musicaux de la basilique, tous étaient de fabuleux musiciens et compositeurs qui se sont placés dans la continuité de Monteverdi. Après dix années d'existence l'ensemble Les Surprises navigue dans ces eaux vénitiennes et se frotte à ces génies de l'affect, de la prosodie, du

théâtre, accents locaux endémiques, profanes, sacrés.

Le programme qui a récemment obtenu [le CLIC de CLASSIQUENEWS \(1 cd Alpha classics\)](#) explore la musique lagunaire, allant des grandioses double chœur aux intimes duos ou trios, en s'intéressant aussi aux passerelles fréquentes entre sacré et profane, église et opéra, à l'image des Contrafacta (madrigaux de Monteverdi qui ont été « détourné » avec des textes sacrés par Aquilino Coppini)

17h > Répétition publique
musetmemoire.com

BILLETTERIE

Tarifs et conditions

Tarifs concerts des 16, 19, 20, 21, 22, 23 (11 h), 26, **27***, **28****, 29 et 30 (11 h) juillet
15 €, 5 € (jeune public) et 12 € (adhérents Musique et Mémoire).

*applicable également aux adhérents d'ACORG, concert du 27 juillet, Grandvillars (église St Martin)

**applicable également aux adhérents d'AOMB, concert du 28 juillet, Belfort (cathédrale St Christophe)

Tarifs concerts des 15, 23 (21 h) et 30 (21 h) juillet
20 €, 5 € (jeune public) et 15 € (adhérents Musique et Mémoire)

Réservation conseillée pour les concerts des 15, 16, 20, 21, 22, 23 (21 h), 27, 28, 29, et 30 (21 h) juillet

Réservation obligatoire pour les concerts des 19, 23 (11 h), 26 et 30 (11 h) juillet

→ **PASS**

15 et 16 juillet (2 concerts)

46 €, 16 € (réduit), 25 € (adhérents Musique et Mémoire)

19, 20, 21, 22, 23 et 24 juillet (6 concerts)

85 €, 28 € (réduit), 70 € (adhérents Musique et Mémoire)

26, 27, 28, 29 et 30 juillet (6 concerts)

85 €, 28 € (réduit), 70 € (adhérents Musique et Mémoire)

→ **Formule « Tutti »** (abonnement 14 concerts, du 15 au 30 juillet)

196 €, 56 € (réduit), 161 € (adhérents Musique et Mémoire)

→ **Adhésion à l'association Musique et Mémoire**

Membre actif / 25 € – Adhérent mécène / 260 €

Les adhérents mécènes bénéficient :

– une déduction fiscale de 66 % du montant de votre don, soit 171, 60 € (pour un don de 260 €)

– une réduction de 65 € sur le montant total de vos entrées au festival

– tarif adhérent

placement en zone « partenaires »

Le tarif réduit est applicable aux – de 18 ans, étudiants, allocataires du RSA, demandeurs d'emploi, sur présentation des justificatifs correspondants.

Le tarif adhérents est réservé aux adhérents de l'association Musique et Mémoire.

Carte avantages jeunes

1 place gratuite offerte pour 1 concert du festival, dans la limite des places disponibles et uniquement sur réservation / coupon à télécharger sur www.avantagesjeunes.com

INFOS & RÉSERVATIONS

Informations pratiques

Ouverture des locations à partir du mardi 16 mai 2023

Billets achetés **par correspondance jusqu'au vendredi 30 juin** /

Placement ZONE A

au moyen du coupon de réservation

festival Musique et Mémoire, 14 rue des Grands Bois, 70200
Adelans

Demande accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Musique et Mémoire », ainsi qu'une enveloppe timbrée aux nom et adresse du destinataire pour l'envoi des billets.

Billetterie en ligne sur www.musetmemoire.com / Placement ZONE
A

A l'exception de la formule « Tutti », des Pass week-end.

Billets réservés **par téléphone à partir du mardi 4 juillet** /

Placement ZONE B

06 40 87 41 39. Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h et le samedi de 10 h à 12 h.

Les billets sont tenus à votre disposition au plus tard 20 mn avant le début du concert. Les billets non retirés dans ce délai seront remis en vente.

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda, Jennifer Holloway, OPRL, G. Madaras (2 cd Palazzetto Bru Zane, 2022)

L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : **César Franck (1822-1890)** y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)... Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est

orchestralement flamboyante.

Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

Après Stradella de 1841 (révélé à Liège en 2012), Hulda est l'œuvre d'un auteur mûr qui a su réfléchir à l'évolution du théâtre français, vis à vis de Wagner, trouvant une voie médiane, totalement aboutie. La trajectoire de l'héroïne est saisissante en intelligence et en complexité psychologique : son monologue final, d'essence tragique et sacrificiel, donne la mesure de sa dignité exemplaire, sœur de Brünnhilde ou de Senta. La couleur pathétique et fantastique, le souffle du chœur, le raffinement orchestral, la caractérisation harmonique de chaque séquence affirment le tempérament dramatique de César Franck, d'autant que le chef **Gergely Madaras** s'entend à merveille pour en exprimer chaque accent, disposant d'instrumentistes affûtés et sensibles parmi les pupitres de l'**Orchestre philharmonique royal de Liège**. Le **Chœur de chambre de Namur**, d'une finesse expressive remarquable apporte son concours idéal, soulignant davantage la somptueuse parure dramatique de l'écriture franckiste.

Après une série de représentations en version semi scénique (entre France et Belgique, en mai 2022), voici l'enregistrement de la version intégrale avec une distribution très convaincante – Parmi les solistes, saluons l'épaisseur subtile de **Matthieu Lécroart** (Gudleik), l'élégance de **Véronique Gens** (Gudrun) ; surtout le relief à la fois tendre, héroïque et hautement dramatique de **Jennifer Holloway** dont la Hulda de braise, éclaire les vertiges intérieurs du personnage central, amoureuse et vengeresse à la fois dont toute aptitude au bonheur s'effondre pour l'accomplissement de la fatalité. La révélation est nous l'avons dit, totale et le disque, prolongement de représentations prometteuses, répare ainsi un oubli malheureux, preuve éclatante de la singularité lyrique

d'un oublié de l'histoire : César Franck.

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recreation. *Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo.* Collection « Opéra français », 3 cd **Palazzetto Bru Zane** (juin 2023) – Enregistré en mai 2022 à Namur et à Liège. CLIC de **CLASSIQUENEWS** été 2023.



Distribution

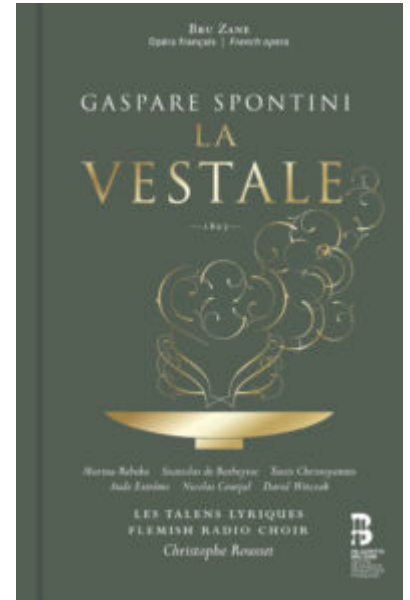
Hulda : Jennifer Holloway / Gudrun : Véronique Gens / Swannhilde : Judith van Wanroij, La Mère de Hulda, Halgerde : Marie Gautrot / Thordis : Ludivine Gombert / Eiolf : Edgaras Montvidas / **Gudleik** : **Matthieu Lécroart** / Aslak : Christian Helmer / Eyrick : Artavazd Sargsyan / Gunnard : François Rougier / Eynard : Sébastien Droy / Thrond : Guilhem Worms / Arne, Un Héraut : Matthieu Toulouse. **Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Chœur de Chambre de Namur** / direction : **Gergely Madaras**.

Précédent CD critiqué sur CLASSIQUENEWS, «Opéra français»

Palazzetto Bru Zane / Gaspare Spontini :

La Vestale / Les Talens Lyriques (version 1807) « *rétablie dans ses tessitures idoïnes* »... – **CLIC de CLASSIQUENEWS** : ... »

Au jeu de la contextualisation, La Vestale confirme ainsi sa place singulière dans l'évolution du drame lyrique français, annonçant même Bellini. Recréation remarquable »...



<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini-la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/>

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – 2 cd HORTUS



La claveciniste **Mireille Podeur** affirme une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrun**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent

par leur liberté inventive, leur entrain caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).

La prise de son (qui profite de la réverbération naturelle de église dans laquelle a eu lieu l'enregistrement : Saint-Amant de Boixe, Charente) ajoute à la poétisation de l'approche. La longueur du son et sa spatialisation évoquent en filigrane ce Bach intarissable qui a vécu, pensé, et certainement composé

dans les églises, tenant la majorité de son temps, l'orgue en tribune, ou dirigeant ses propres pièces. Malgré leur format canonique (4 parties : lent – vif – lent – vif), chaque sonate renouvelle le jeu concerté des deux instruments.

Les deux interprètes trouvent la respiration juste pour chaque séquence ; ils réinventent mais avec justesse la palette des affects, soulignant aussi l'esprit et le caractère dansant des mouvements. La n°6 (BWV 1019) extrapole le schéma traditionnel avec en son centre (III), un Allegro pour clavecin seul ; douée d'une vitalité solaire – très proche dans l'esprit des Brandebourgeois contemporains (comme le dernier Allegro de la n°1 BWV 1014), elle couronne le cycle dans l'énergie et la souplesse.

Souvent clavier et violon dialoguent, produisant une conversation fluide (à 3 voix car les deux mains au clavecin redoublent d'activité) que les ornements idéalement « résolus » jalonnent et conduisent en naturel et en souplesse.

Très en confiance, et l'écoute l'un de l'autre, les deux instrumentistes savent régénérer le discours musical dans un geste libre et juste, à la fois précis et d'une diction clarifiée, où l'éloquence se nourrit constamment de respirations naturelles, comme d'accents alliant subtilité et simplicité. Au delà des phrases musicales, énoncées avec entrain ou langueur étirée (Adagio de la même 1019), c'est toute la direction et le sens profond de l'architecture musicale qui sont ici questionnés (interrogation sans artifice du long adagio ma non tanto de la n°3 BWV 1016) ; les réponses varient selon les épisodes, dans la diversité expressive de chaque séquence. C'est l'élégance et la finesse de leur complicité qui relancent à chaque mesure les multiples enjeux d'une écriture à l'inépuisable activité. La probité de l'interprétation se révèle captivante à travers ce cheminement labyrinthique, pourtant explicité, résolu dans une entente créative de premier plan. D'autant plus convaincante dans une

prise de son qui sait être à la fois détaillée et enveloppante.



CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – [2 cd HORTUS 228-229](#) / CD1 : 48mn / CD2 : 59mn. Enregistré en Charente en juillet 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023

J.S. BACH

Sei suonate a Cembalo certato e Violino solo

Ambroise Aubrun violin
Mireille Podeur harpsichord

 EDITIONS
HORTUS

ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Mireille Podeur** :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-mireille-podeur-a-propos-du-cd-6-sonates-bwv-1014-de-js-bach-1-cd-hortus/>

[ENTRETIEN AVEC MIREILLE PODEUR, à propos du CD 6 Sonates BWV 1014 de JS BACH \(1 cd Hortus\)](#)

LIRE aussi **notre annonce du CD JS BACH** : 6 Sonates pour clavecin et violon / Mireille Podeur et Ambroise Aubrin – 2 cd HORTUS :

[CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus](#)

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Redmond, Lei, Walser... Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 CD Alia Vox, mai 2022)

En juillet 1791, le comte Franz Walsegg commande à Mozart un Requiem pour les funérailles de sa jeune épouse, décédée, Anna, emportée en février précédent. Le comte à peine trentenaire (28 ans), commande aussi un monument funéraire simultanément au sculpteur Johann Martin Fischer pour 3000 florins ! Mozart qui vient de représenter La Clémence de Titus à Prague (le 6 sept), tout occupé à son dernier opéra, La Flûte enchantée (bientôt créée à Vienne fin sept 1791), accepte la commande pour... 225 florins (!).



Sur le métier, en particulier une fugue qui devait achever le Lacrimosa, Mozart s'éteint dans la nuit du 4 au 5 déc 1791. A sa mort, 95% du Requiem sont achevés, jusqu'à l'Offertorium (Domine Jesu et Hostias) dont sont précisées les voix, la basse continue et partie de l'orchestration. Le service funèbre du 10 déc utilise tout

le matériel du Requiem grâce au paiement de Shikaneder, le librettiste de La Flûte. Pour livrer au comte Walsegg, la partition complète du Requiem et toucher les 123 florins restant dûs, la veuve de Mozart, Constance demande à Freystädler, Eybler, enfin Süsmayer de terminer l'œuvre sur la base des indications laissées par Wolfgang mourant. Süsmayer

remit à la veuve le manuscrit achevé ainsi fin février 1792. Walsegg paya. Puis Constance vendit la partition qui fut créée en public en janvier 1793 à Vienne, grâce au soutien du Baron van Swieten (futur librettiste de la Création de Haydn). Constance organisa ensuite plusieurs autres créations, à Leipzig (avril 1796), puis Paris le 21 déc 1804 (dirigé par Cherubini et en présence de la veuve Mozart).

Jordi Savall offre une lecture droite, sans fioriture, à l'allant imperturbable ; tout file, simple et recueilli, avec un travail sur l'acuité rythmique (Tuba mirum puis Rex tremendae), l'articulation pointée du texte (du meilleur effet dans le Lacrymosa lequel n'est donc pas le dernier épisode couché sur le papier par Mozart)... Au souffle du Lacrymosa, sa peine profonde et majestueuse, succèdent l'agitation presque panique du Domine Jesu, première arche de l'Offertorium ; surtout le dramatisme collectif, chevauchée éperdue, elle aussi d'un haut tragique de la dernière section de l'Hostias. La gravitas de la partition ressort avec un relief très dramatique, s'appuyant sur les bois graves (cor de basset, basson, trompette, trombone), sculptant cette couleur « maçonnique », à la fois très profonde, voire lugubre et fantastique, et d'une lumière noire si dramatique et franche. Savall sait aussi souligner la parenté de Mozart à Haendel ; on y détecte avec justesse ce que doit Wolfgang à l'auteur du Messie : la fugue du Kyrie doit beaucoup entre autres à l'anthem funèbre de Haendel pour la Reine Caroline (1727).



L'articulation engagée du chœur, le profil individualisé du quatuor des solistes, la direction, sobre et claire de Savall réalisent in fine une lecture souple et sincère du Requiem, sans les emphases habituelles. De sorte qu'il sert dans un respect estimable ce caractère « pathétique » souhaité par Mozart, à la fois direct et juste. Il y est question de la douleur

(Recordare), de la puissance divine (Dies Irae, puis Rex tremendae) mais aussi d'une prière strictement humaine, qui interpelle et invite à l'espérance dans la lumière (l'énergie tendre du Benedictus). L'œuvre y éblouit par sa grande tension autant spirituelle qu'universelle. Mozart franc-maçon produit une partition parmi les plus bouleversantes de la musique chrétienne liturgique. Cette conscience est la marque des plus grands génies ; elle est ici idéalement élucidée. Contrairement au visuel de couverture, iconographie si romantisée (Mozart sur son lit d'agonie occupé par le Requiem : peinture de **William James Graf** de 1854), Jordi Savall semble revenir aux sources primitives du Requiem, sommet musical qui malgré son sujet, porte au plus haut, les valeurs fraternelles des Lumières, en cette année 1791.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Jordi Savall (1 CD Alia Vox – enregistré à Cardona, / Catalogne, Espagne, en mai 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia Vox : <https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/mozart-requiem-jordi-savall/>

Vidéo teaser :

<https://www.youtube.com/watch?v=aZMoqIewZrY>

LILLE, Estivales de la Treille. ENTRETIEN avec Jean Vandamme et Didier Laleu, à propos de l'édition 2023 (jusqu'au 26 août 2023)

Pendant tout l'été 2023, [Les Estivales de la Treille](#) proposent chaque samedi à 18h30 (du 1er juillet au 26 août 2023), une heure d'expérience sonore unique à Lille, d'autant que sur juillet et août, l'offre de concerts se fait curieusement rare. C'est un voyage musical et patrimonial dans le fabuleux vaisseau (de fraîcheur) que constitue la nef de la Cathédrale de la Treille à Lille.



La programmation se veut ouverte et généreuse, éclectique mais exigeante : musique chorale, pour orchestre ; formations diverses (duos, trios...) sans omettre les fabuleux concerts qui mettent en avant l'orgue de la Cathédrale, bijou instrumental aux possibilités spectaculaires (et à l'historique non moins impressionnants)... **Jean Vandamme**, président des Amis de la

cathédrale Notre-Dame de la Treille et **Didier Laleu**, directeur artistique des **Estivales de la Treille** précisent les enjeux et les objectifs du Festival incontournable à Lille pendant l'été.

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l'association si spécifique ici de l'architecture de la Cathédrale et des concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière qui peut marquer l'esprit des festivaliers ?

La cathédrale, comme toute église d'ailleurs, est conçue pour la liturgie. Le chant, a cappella ou accompagné le plus souvent à l'orgue, est un élément essentiel de la liturgie. Il prend une ampleur particulière dans l'église-mère du diocèse qu'est la cathédrale. Beaucoup de cathédrales ont un Choeur et/ou une maîtrise, ce n'est plus le cas à Lille actuellement, mais nous caressons le projet d'en recréer un. En Angleterre c'est une institution. L'édition 2023 des Estivales accueille deux Choeurs anglais. L'un d'eux, le Caritas Chamber Choir de Canterbury, vient fidèlement chaque année, à l'exception de la parenthèse Covid, et accompagne la messe dominicale qui suit sa prestation !

Combien d'oeuvres ont été composées pour l'Église ! Certaines ont pris tellement d'ampleur qu'elles ne peuvent plus être jouées dans la liturgie actuelle. Mais elles sont naturellement jouées dans des églises plutôt que dans des salles de concerts. Il y a donc un lien constitutif entre église et musique. La programmation des Estivales puise abondamment dans ce vivier. Cependant, l'objectif étant de s'adresser au plus grand nombre, la programmation s'est naturellement ouverte à d'autres répertoires.



CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ?

Le choix des artistes se fait essentiellement sur la diversité des programmes proposés et la qualité artistique reconnue. Il faut également prendre en compte les limites du budget consacré à chaque formation. Nous sommes un festival encore jeune avec des moyens limités. Et je dois par ailleurs faire

une place aux musiciens des Hauts-de-France.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des compagnonnages qui, au fil des éditions, se sont précisés ?

Oui, tout à fait. Des compagnonnages se sont créés au fil des années, probablement dus à la fascination dont les artistes témoignent pour la beauté du site. Se produire dans cette cathédrale Notre-Dame de la Treille dont le chœur et la nef sont baignés de lumière intense et colorée est impressionnant. Nous mettons aussi un point d'honneur à accueillir les artistes en professionnels et avec beaucoup de convivialité. On essaie de répondre, dans la mesure du possible, à leurs souhaits en ce qui concerne la mise en espace, le choix d'un répertoire musical assez varié, et des conditions souples pour les installations et les répétitions.

CLASSIQUENEWS : Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Nous accueillons à la fois de grands chœurs et des orchestres, tout comme des formations en duos ou trio. De la musique ancienne en passant par le baroque, la musique contemporaine, le blues et le jazz, le répertoire musical est à l'image de la diversité et de l'éclectisme souhaités.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2023 ? Et quelle expérience vivra le festivalier ?

En 2023 c'est comme chaque année une floraison d'artistes. Il n'y a pas de spécificité pour cette édition 2023, hormis le fait d'avoir pour la première fois, depuis la création du

Festival, deux concerts de guitare portés par des artistes de renom.

On notera par ailleurs des chefs-d'oeuvres lyriques de France et de Corée ainsi que deux concerts baroques – répertoire très demandé. L'orgue majestueux de notre cathédrale qui nous vient tout droit du studio 104 de Radio-France à Paris et installé à Lille en 2007, résonnera aussi cet été grâce à Jean-Luc Ho et Guillaume Prieur.

Le festivalier qui suivra ce chemin musical tout l'été aura à coup sûr découvert de multiples talents. Il aura voyagé dans l'histoire de la musique, et probablement découvert des répertoires inconnus ou peu explorés. Avec cette heure de musique bien installée à 18h30, entre une journée qui s'achève et une première partie de soirée dans la fraîcheur d'une cathédrale, par ces temps de canicule le plaisir risque d'être intense...

Propos recueillis en juillet 2023



LIRE aussi notre **présentation du Festival LES ESTIVALES DE LA TREILLE** à LILLE, Cathédrale de la Treille – jusqu’au 26 août 2023 :

[LILLE, Estivales de la Treille – 1er juillet – 26 août 2023](#)

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024

L'Opéra de Marseille a conçu une nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 pleine de promesses, avec en complément plusieurs cycles de concerts symphoniques dont celui destiné **aux familles** (nouveau orchestre à destination des enfants et de leur parents : les 7 oct 2023 puis 10 février 2024) : une expérience musicale exceptionnelle à vivre en famille. Nouvelle baguette pour la nouvelle saison : le violoniste et chef milanais **Michele Spotti** succède ainsi à **Lawrence Foster** qui aura laissé une empreinte capitale pour le perfectionnement et l'excellence de l'Orchestre Philharmonique de Marseille (pendant plus d'une décade).



Pour la nouvelle saison 2023 – 2024, **8 productions** s'affichent fièrement, fruits d'un bel équilibre global entre raretés (L'Africaine, Don Quichotte), piliers du répertoire (Verdi et Mozart), modernité (Ohana) : ouverture pleine de surprise grâce à un sommet du « grand opéra » à la française, inusables joyaux lyriques (La veuve Joyeuse) – Jugez plutôt : **L'Africaine** de Giacomo MEYERBEER (nouvelle production en ouverture, 3-10 oct 2023) ; trois opéras de Giuseppe VERDI : le premier des débuts, **Attila** (version concertante, les 29 oct, 2 puis 4 nov)) ; le second, sommet du théâtre lyrique, **La Traviata** (5 représentations, du 6 au 15 fév 2024) ; le dernier, inspiré, hautement dramatique, tout aussi passionnel et orchestralement flamboyant : **Un Ballo in maschera** (4 représentations, en clôture de saison : les 4, 7, 9 et 11 juin

2024)... ; une autre rareté **Autodafé de Maurice OHANA** (1971 – première à l’Opéra de Marseille, le 25 nov 2023) ; l’inusable et charmante **Veuve joyeuse de Franz LEHÁR** pour les fêtes de fin d’année (les 29 et 31 déc 2023 – 2, 4 puis 7 janv 2024) ; **Don Quichotte de Jules MASSENET** (19, 21, 24 mars 2024); enfin **Le Nozze di Figaro** de Wolfgang Amadeus MOZART (5 représentations, du 24 avril au 3 mai 2024).

LIRE aussi la présentation du nouveau chef **Michele Spotti** :
<https://opera.marseille.fr/actualites/nomination-du-chef-michele-spotti-l-opera-de-marseille>

Découvrir toutes les offres billetterie :
<https://billetterie.marseille.fr/>

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice Xiberras, directeur artistique de l’opéra de Marseille** à propos de la nouvelle saison 2023-2024 de l’opéra de Marseille [cohérence et singularité de la nouvelle saison, 5 productions coups de cœur, artistes associés, prises de rôles attendues...] :

[ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l’Opéra de Marseille](#)

Nos 5 productions événements

Coups de coeur de la Rédaction

MEYERBEER : L'Africaine (nouvelle production)

OPÉRA EN 5 ACTES

Livret d'Eugène SCRIBE

Création à Paris,

le 28 avril 1865, à l'Opéra

Dernière représentation

à Marseille, le 18 janvier 1964

Mardi 3 octobre | 19h

Jeudi 5 octobre | 19h

Dimanche 8 octobre | 14h30

Mardi 10 octobre | 19h

Direction musicale : Roberto RIZZI BRIGNOLI

Mise en scène : Charles ROUBAUD

Selika : Karine DESHAYES

Ines : Hélène CARPENTIER

Anna : Laurence JANOT

Vasco de Gama : Florian LACONI

Nelusko : Jérôme BOUTEILLER

Don Pedro : Patrick BOLLEIRE

Don Alvar : Christophe BERRY

Don Diego : François LIS

Le Grand Prêtre de Brahma

Cyril ROVERY

Le Grand Inquisiteur

Jean-Vincent BLOT

Orchestre et Chœur

de l'Opéra de Marseille

NOUVELLE PRODUCTION Opéra de Marseille

Réquisitoire contre l'esclavagisme et la colonisation,
L'Africaine n'a jamais quitté l'affiche, contrairement aux
autres «grands opéras » de Meyerbeer (Les Huguenots, présenté
la saison dernière). Captivante en effet ici, la figure de
Selika et sa passion pour le navigateur Vasco de Gama...
L'histoire se déroule en partie sur les mers entre Lisbonne et
l'Inde ; elle sonde et explore les conflits du cœur humain à
travers de grands airs de bravoure et de vigoureux ensembles.
En réussissant l'intime et le collectif, Meyerbeer a su
réaliser un sommet lyrique, offrande majeure au genre du grand
opéra français. Chant du cygne du compositeur le plus fêté de
son temps avant la montée de l'antisémitisme, l'ouvrage est
créé triomphalement à Paris en 1865 et absent de la scène
marseillaise depuis 1964, L'Africaine sera défendue par un
trio prometteur : Karine Deshayes, Hélène Carpentier et
Florian Laconi.

L'OPÉRA EN SCÈNE À L'ALCAZAR

Mardi 26 Septembre – 17h15 Retrouvez l'équipe de L'AFRICAINNE
Salle de conférence de l'Alcazar Entrée libre (dans la limite
des places disponibles)

VERDI : Attila

OPÉRA EN 3 ACTES ET 1 PROLOGUE

Livret de Temistocle SOLERA d'après la tragédie de Zacharias
WERNER, Attila, König der Hunnen.

Création à Venise, le 17 mars 1846,
au Teatro La Fenice

Dernière représentation

à Marseille, le 4 avril 2010

VERSION CONCERTANTE

Dimanche 29 octobre | 14h30

Jeudi 2 novembre | 20h

Samedi 4 novembre | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Odabella : Angela MEADE

Attila : Ildebrando D'ARCANGELO

Ezio : Juan Jesús RODRÍGUEZ

Foresto : Antonio POLI

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

N'a-t-on pas répété que là où le roi barbare passait, l'herbe ne repoussait pas? L'herbe peut-être, mais pas les airs, ... le 9ème opéra de Verdi, créé à Venise, annonce déjà le souffle et la perfection de Macbeth. Scènes spectaculaires, airs guerriers et strettes patriotiques ... ont immédiatement exalté les spectateurs, comme aujourd'hui. Original, Verdi distribue les deux protagonistes principaux pour une basse et un baryton. Leur affrontement rivalise en intensité et imprécation avec l'idylle plus attendue, ténor-soprano.

Succédant à de prestigieux prédécesseurs (Christoff, Ghiaurov, Raimondi, ...), Ildebrando D'Arcangelo et Juan Jesús Rodríguez promettent d'enflammer la scène marseillaise et son parterre... dans une version concertante, haute en couleurs vocales. Le dernier tableau, qui rejoint le souffle de l'épopée et de la peinture d'histoire, reste mémorable : l'écrasement final des Huns sous les boucliers romains.

MASSENET : Don Quichotte

OPÉRA EN 5 ACTES

Livret de Henri CAIN

Création à Monte-Carlo

le 24 février 1910, à l'Opéra

Dernière représentation

à Marseille, le 12 mars 2002

Mardi 19 mars | 20h

Jeudi 21 mars | 20h

Dimanche 24 mars | 14h30

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT

Mise en scène : Louis DÉSIRÉ

Dulcinée Héloïse MAS

Pedro Laurence JANOT

Garcias Marie KALININE

Don Quichotte Nicolas COURJAL

Sancho Marc BARRARD

Rodriguez Camille TRESMONTANT

Juan Frédéric CORNILLE

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Moins représenté que Manon, Werther ou Thaïs, Don Quichotte a été écrit par Massenet pour la grande basse russe Chaliapine ...lequel mesurant la profondeur tragique du rôle-titre, aurait versé des larmes à la lecture de la partition. Depuis la création triomphale à l'Opéra de Monte-Carlo, les meilleurs interprètes ont voulu incarner le «Chevalier à la Triste Figure» imaginé par Cervantès. José van Dam commença à chanter Sancho Pança avant d'affronter la complexité bouleversante du chevalier Don Quichotte, tel que se l' imagine alors Massenet qui se serait identifié à son héros en tombant amoureux de l'interprète de Dulcinée...La subtilité des sentiments associés (humour, mélancolie et même fantastique ...) font du compositeur, un cœur ardent et palpitant dont la grâce

mélodique et une instrumentation d'orfèvre, touche immédiatement. Là aussi un trio très prometteur saura défendre un ouvrage bouleversant : Nicolas Courjal, Héloïse Mas et Marc Barrard. Difficile de réunir mieux à ce jour.

VERDI : Un Ballo in maschera / Un Bal masqué

OPÉRA EN 3 ACTES

Livret de Eugène SCRIBE

Création à Rome,

le 17 février 1859, au Teatro Apollo

Dernière représentation

à Marseille, le 21 mars 2008

Mardi 4 juin | 20h

Vendredi 7 juin | 20h

Dimanche 9 juin | 14h30

Mardi 11 juin | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Mise en scène : Waut KOEKEN

Amelia Marta TORBITONI

Oscar Sheva TEHOVAL

Ulrica Enkelejda SHKOZA

Riccardo Enea SCALA

Renato Gezim MYSHKETA

Tom Thomas DEAR

Silvano Gilen GOICOECHEA

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Après l'échec de Simon Boccanegra, Verdi se plonge avec justesse, dans Le Roi Lear (en vain); puis s'enthousiasme pour un livret inspiré de la mort de Gustave III de Suède.

Représenter un régicide sur scène a choqué la censure qui s'est acharné sur l'opéra. Malgré cela, et comme revigoré face au défi, Verdi récidive l'éclat et la puissance de sa glorieuse trilogie. Le crime pendant un bal masqué rappelle la mort de Violetta sur fond de carnaval (La Traviata) et

Riccardo a des faux airs de duc de Mantoue (Rigoletto). Il aborde aussi le thème de l'amitié, bientôt sublimé dans Don Carlo, mais c'est Amelia

qui émeut le plus, par sa dignité tragique d'amoureuse coupable et responsable. Drame, énergie, fulgurance... «

Rigoletto pour les professionnels, La Traviata pour les amateurs », a dit Verdi. Il aurait pu ajouter : « Et Bal masqué pour les deux ! ». L'Opéra de Marseille propose donc de (re)découvrir une partition majeure de la scène lyrique.

à ne pas manquer également

CONCERTS DU NOUVEL AN 2024

Orchestre Philharmonique de Marseille

Samedi 6 janvier | 16h et 20h

Le traditionnel concert du Nouvel An débute tout en légèreté mais ultra élégance et facétie avec le génie parisien incarné par Offenbach. Après un rappel des malheurs du monde exprimés par Verdi (« Va pensiero »), on rit en Italie avec Rossini, on

danse à Prague avec Dvořák ou parmi les cygnes russes avec Tchaïkovski. On croise et tombe amoureux d'une gitane andalouse. Et voilà que nous valsons avec ivresse sous les lustres de Vienne avant d'entrer dans la l'année nouvelle...

JACQUES OFFENBACH
La Gaîté parisienne, Ouverture

GIUSEPPE VERDI
Nabucco, Ouverture

GIOACHINO ROSSINI
La Pie voleuse, Ouverture

ANTON DVOŘÁK
Dances slaves

FRANZ LEHÁR
Ballsirenen Walzer

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI
Le Lac des Cygnes – Valse

PABLO DE SARASATE
Fantaisie sur Carmen, op. 25

JOHANN STRAUSS fils
Pizzicato Polka
Trish-Trash-Polka, op. 214
Kaiserwalzer

JOHANN STRAUSS père
La Marche de Radetzky

Direction musicale : Michele SPOTTI
Violon : Da-Min KIM

Coup de cœur pour

LES CONCERTS EN FAMILLE

NOUVEAUTÉ remarquable pour cette nouvelle saison 23 / 24 : La musique classique à la portée des enfants... l'occasion pour les parents de partager émotions musicales et explorations sonores avec leurs enfants en complicité avec l'Orchestre philharmonique de Marseille. Tarifs : 5 € jeune public | 12 € adultes.

Auparavant, 45 min avant chaque concert, au Foyer Ernest Reyer, partagez un temps d'échange autour du programme avec le chef d'orchestre Federico Tibone. – Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Samedi 7 octobre 2023 | 16h : ENFANTS PRODIGES

L'histoire de la musique est jalonnée d'exemples d'enfants aux talents musicaux impressionnants, de compositeurs devenus les représentants incontournables de la musique classique. Ce programme leur est dédié.

GIOACHINO ROSSINI

Il Signor Bruschino, ouverture

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Symphonie n°40 en sol mineur K. 550

FELIX MENDELSSOHN

Symphonie n°4 en la majeur, dite «Italienne» op. 90

Direction musicale : Federico TIBONE

Avec l'Orchestre philharmonique de Marseille

**Samedi 10 février 2024 | 16h : ! F O L K
L O R E!**

**Un voyage au cœur de l'Europe, de l'Amérique du Sud, de
la Russie, de la Scandinavie et de leurs folklores, cet
art populaire et savant...**

**MANUEL DE FALLA
Le Tricorne Danse du Meunier**

**GEORGES BIZET
Carmen, Suite n° 1 : Aragonaise et Séguedille**

**HECTOR VILLA-LOBOS
Bachiana Brasileira n° 4 : Prélude et Chorale**

**ARAM KHATCHATOURIAN
Valse extraite de Masquerade**

**PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI
Casse-Noisette : Marche, Danse Chinoise et Trepak**

**BÉLA BARTÓK
Danses populaires roumaines**

**EDVARD GRIEG
Danse norvégienne n° 1**

**ANTON DVOŘÁK
Danse slave n° 3**

**JOHANNES BRAHMS
Danse hongroise n° 5**

**BENJAMIN BRITTEN
Soirées musicales d'après Rossini**

**Direction musicale Federico TIBONE
Avec l'Orchestre philharmonique de Marseille**

TOUTES LES INFOS SUR LE SITE
de l'Opéra de MARSEILLE, nouvelle saison 23 / 24 :

<https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024>

Consultez **LA BROCHURE saison 2023 / 2024** en ligne, ici :

https://opera.marseille.fr/sites/opera.local/files/pdf/2023/05/opera_odeon_brochure_2023-2024.pdf

Opéra de Marseille

2023 — 2024

OPERA
MARSEILLE

L'AFRICAIN
Giacomo MEYERBEER
NOUVELLE PRODUCTION
3 | 5 | 8 | 10 octobre

ATTILA
Giuseppe VERDI
VERSION CONCERTANTE
29 octobre
2 | 4 novembre

AUTODAFÉ
Maurice OHANA
VERSION CONCERTANTE
25 novembre

LA VEUVE
JOYEUSE
Franz LEHÁR
29 | 31 décembre
2 | 4 | 7 janvier

LA TRAVIATA
Giuseppe VERDI
6 | 8 | 11 | 13 | 15 février

DON
QUICHOTTE
Jules MASSENET
19 | 21 | 24 mars

LE NOZZE
DI FIGARO
Wolfgang Amadeus
MOZART
24 | 26 | 28 | 30 avril
3 mai

UN BALLO
IN MASCHERA
Giuseppe VERDI
4 | 7 | 9 | 11 juin

ABONNEMENTS

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS

Du mardi 30 mai au samedi 17 juin 2023

NOUVEAUX ABONNEMENTS

À partir du mardi 20 juin 2023

ACHAT DE PLACES À L'UNITÉ

Mardi 27 juin 2023

Ouverture exceptionnelle des ventes – à partir de 9h – Hall de l'Opéra /

Guichet de location de l'Odéon et sur billetterie.marseille.fr

RÉSERVATION / RENSEIGNEMENTS

BILLETTERIE DE L'OPÉRA

Angle place Ernest Reyer / rue Molière, 13001 Marseille

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15

04 91 55 11 10 | 04 91 55 20 43

PLUS D'INFOS ici :

<https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024>

<https://opera.marseille.fr/>

OPÉRA DE DIJON, nouvelle saison 2023 – 2024. Ariodante, Fidelio, Turandot, La Passion selon Saint-Jean, Tosca... Silvia Costa, Sasha Waltz, Debora Waldman

En 2023 – 2024, l'Opéra de Dijon invite à une odyssée **incontournable** qui revêt

d'abord, une identité visuelle, exotique et poétique signée par le peintre [Lorenzo Mattotti](#) dont l'inspiration coloriste rétablit l'entente secrète, originelle de la musique et

de la Nature. L'opéra, la danse sont à la fête en 2023 – 2024 : « *Eclectisme et excellence, fidélités et découvertes* » sont les marqueurs d'une proposition prometteuse qui « *présenter un florilège de ce que le monde de la musique et de la danse offre de meilleur aujourd'hui.* » Illustration Turandot grand format ci dessus et en pied d'article © Lorenzo Mattotti



FOCUS VIDÉO : Lorenzo Mattotti sublime la saison 23 | 24 de l'Opéra de Dijon !

5 opéras à suivre

Les 5 productions lyriques événements de cette nouvelle saison sont : **Fidelio** (8-12 nov 2023), **Turandot**, **L'Autre voyage** (6 et 8 mars 2024), **La Passion selon Saint-Jean** (30 et 31 mars 2024) et **Tosca** (12-18 mai 2024), en clôture. Les deux dernières sont même à marquer d'une croix blanche car elles sont ambitieuses, **Tosca** étant mise en scène par le directeur des lieux, **Dominique Pitoiset** et **La Passion selon Saint-Jean** est chorégraphiée par **Sasha Waltz** (un must absolu là encore!), en collaboration avec le travail musicologique de **Frederico Garcia Alarcon**. Théâtre lyrique inédit **L'Autre Voyage** plonge au cœur de la quête schubertienne (mise en scène **Silvia Costa**)... **Fidelio** sera certainement servi avec conviction par entre autres, dans le rôle-titre, **Sinead Campbell Wallace** qui l'avait chanté l'été dernier sous la tente de Gstaad aux côtés de Jonas Kaufmann (quand même). **Turandot** (31 janv – 4 fév 2024) promet également d'être mémorable tant dans le rôle-titre, la soprano **Catherine Foster** au demeurant grande wagnérienne, l'a chanté en juin 2023 à Strasbourg avec une force et une justesse expressive, renversantes... Même enthousiasme sans réserve pour l'excellente **Adriana Gonzalez** dans le rôle de Liu. **Tosca** promet d'autant plus qu'aux côtés de la Floria de **Monica Zanettin**, deux chanteurs assureront deux prises de rôles probablement marquantes : **Jean-François Borrás** en Caravadosi et **Dario Solari** en Scarpia. Illustration ci dessous pour la Passion selon Saint-Jean © Lorenzo Mattotti



A Dijon, la saison lyrique débute en vérité fort si l'on prend en compte également **Ariodante de Haendel** (15 oct), compositeur que sert avec élégance et raffinement **William Christie**, de surcroît avec **Léa Desandre** dans le rôle-titre...
<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/ariodante/>

A noter aussi le nouvel opéra, **Les Ailes du désir d'Othman Louati**, les 10 et 11 janv 2024, d'après Wim Wenders, prochaine nouvelle production qui tourne cette saison (à ne pas manquer aussi au Théâtre Impérial de Compiègne (25 janv).
<https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/>

Élément distinctif au cours de cette nouvelle saison, la résidence de l'**Orchestre Français des Jeunes** (à l'hiver 2023 / 2024), amorçant un travail sur le long terme avec l'Opéra de Dijon. L'Orchestre maison **Orchestre Dijon Bourgogne** n'est pas

en reste, particulièrement sollicité pendant la nouvelle saison 2023 – 2024 : sur le pont dès le 8 septembre (Symphonie n°9 de Beethoven, avec le chœur de l'Opéra de Dijon / Joseph Bastian, direction), et en fosse pour Fidelio, Turandot, Tosca...

Première femme nommée directrice musicale à la tête d'un orchestre français, **Debora Waldman** est nommé cheffe associée et dirigera Tosca, selon le principe ainsi, d'un opéra chaque saison à Dijon.

Enfin, la place de la danse s'affirme davantage avec le 24 mai 2024, pas moins de 3 chorégraphies d'**Angelin Preljocaj** comme les 3 volets d'un triptyque incontournable et en une soirée : Annonciation, Noces (d'après Stravinsky) et son nouveau ballet en création :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/annonciation-creation-noces/>

Découvrez, parcourez puis vivez **la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon**, conçu par **Dominique Pitoiset** ici :

<https://opera-dijon.fr/fr>

TEASER VIDÉO : nouvelle saison 2023 – 2024 Opéra de Dijon

ÉDITO AMOUREUX CLAIRVOYANT, ENGAGÉ...
pour un monde plus humain, plus juste...



Divers, mystérieux, l'Amour s'expose toujours sans se dévoiler réellement ; qu'il soit mystique ou sensuel, il fascine, enchante, transporte... **Dominique Pitoiset** lui consacre son édito (« Par amour ») en préambule à la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon ; l'homme de théâtre interroge aussi l'origine du genre opératique / opéra / œuvre dont le terme originel même souligne alors le savoir-faire, la facture des artisans orfèvres... ces enchanteurs qui nous font rêver dans les théâtres de musique. Ainsi quel genre d'amour est à l'œuvre sur la scène lyrique ?

A juste titre, le directeur de l'Opéra de Dijon prend

l'exemple des 3 héroïnes, toutes à l'affiche de la nouvelle saison 2023 – 2024, autant de figures féminines passionnantes qui font aussi voyager ; chacune dessine une nouvelle carte du sentiment: la princesse chinoise **Turandot** parce qu'elle refuse d'écouter son propre désir, fait perdre la tête à tout prétendant ; la romaine **Tosca** cumule les effets de la passion : chanter, assassiner, se suicider... Quant à l'Espagne de Fidelio, elle fait surgir de l'ombre carcérale « cachots obscurs aux ambiances crypto-gothiques », la figure éblouissante de **Leonore**, amoureuse combattante, au chevet de son époux condamné (Florestan)...

Les somptueuses fables lyriques qui s'affichent ainsi à Dijon pour la saison 2023 – 2024, offrent quelques réponses à la question centrale : « **que sommes-nous capables de faire par amour ? Et jusqu'où peut-il nous conduire ?** ». Passionnante thématique qui s'illustre à Dijon ainsi, et dans une conscience éclairée, celle qui du côté de l'art, s'oppose à la guerre : « *Célébrer la beauté, ce n'est pas forcément se distraire ni détourner les yeux. Ce peut être, aussi, maintenir l'expression d'une exigence essentielle : celle d'un monde toujours plus humain et plus juste, contre les fausses valeurs des massacreurs qui s'acharnent à le dévaster. Je dédie aux peuples qui résistent, par amour de la vie contre l'infâme barbarie de la guerre, la beauté de notre saison.* ». Illustration pour L'Autre voyage © Lorenzo Mattotti

Le contexte de la guerre en Ukraine inspire l'un des éditos les plus justes et clairvoyants. Vite, nous avons hâte de découvrir et vivre la somptueuse saison nouvelle de l'Opéra de Dijon ! / **Lire l'édito complet** de Dominique Pitoiset : <https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/l-edito-de-dominique-pitoiset/>

Découvrez, parcourez puis vivez la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon, conçu par Dominique Pitoiset ici :

<https://opera-dijon.fr/fr>



**67ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL
& ACADEMY 2023 : Humilité, du
14 juil au 2 sept 2023.**

Réenchanter pour interpeler

En affichant dès cet été un nouveau cap et donc un cycle pour les 3 ans à venir :

« Changement 2023 – 2024 – 2025 » le festival s'engage pour « une durabilité globale »... telle est la devise du nouveau

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, à n'en pas douter, un engagement visionnaire voire exemplaire pour tous les festivals européens, soucieux d'alléger leur empreinte carbone (mais pas seulement).



Humilité

14 JUILLET — 2 SEPTEMBRE 2023

Cycle « Changement I » 2023 — 2025

 **ERMITAGE**
GSTAAD-SCHÖNRIED

gstaadmenuhinfestival.ch

 **EDMOND
DE ROTHSCHILD**

Du 14 juillet au 2 septembre 2023 -« Humilité »



Déjà, le fondateur du Festival **Yehudi Menuhin**, fondateur du festival en **1957** était pionnier, premier des artistes écologistes en déclarant : « ***Le droit des gens au calme, à un air et une eau purs, aux prairies et aux forêts, et à une alimentation***

saine, est inscrit dans la constitution de tous les Etats. »

Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL a donc le souci de préserver la planète et la biodiversité dans ses gènes.

Un nouveau cap pour le GSTAAD MENHIN FESTIVAL 2023

RÉENCHANTER POUR INTERPELER

Conçue par son directeur général et artistique, **Christoph Müller**, la 67e édition du Gstaad Menuhin Festival est placée sous le signe de **L'HUMILITÉ**. 2023 marque ainsi la première étape d'un cycle de 3 ans consacré au CHANGEMENT (2023-2025) ; son but : repenser l'ensemble de son organisation dans une perspective de durabilité. En particulier atteindre [la NEUTRALITÉ CARBONE au plus vite](#)... avec la fondation myclimate (et après un audit de son empreinte actuelle), les premières mesures ont été définies et seront mises en place progressivement.



Humilité, transformation, migration...

Placées sous le signe du «changement», ces trois prochaines éditions exploreront chacune un thème fort: «l'humilité» en 2023, autour de trois grands axes: la foi, la nature, les grands modèles – Bach en tête –, «la transformation» en 2024, autour des grands bouleversements historiques, sociaux, technologiques et spirituels ; enfin «la migration» en 2025, autour des musiques de l'exil.



PATRICIA KOPATCHINSKAJA, ambassadrice « for the Planet »...

L'humilité comme un état d'esprit en musique, structure les 7 semaines de Festival dès le 14 juillet (et jusqu'au 2 sept 2023) avec le nouveau cycle

de concerts baptisé «Music for the Planet» imaginés par l'«ambassadrice » la violoniste Patricia Kopatchinskaja (déjà familière du Festival suisse) : l'artiste engagée entend transmettre l'urgence à agir et interpelle pour agir ; elle souligne l'humilité des hommes face à la nature et à ses bouleversements dans plusieurs nouveaux programmes événements, emblèmes de l'édition 2023, intitulés : «Les Adieux» (extraits de la Symphonie «Pastorale» de Beethoven par le Gstaad Festival Orchestra / Mirga Gražinytė-Tyla, direction) ; «La Truite» (programme multimédia consacré à Schubert mais aussi à une création de Kopatchinskaja sur l'histoire des Inuits) ; «Les 7 dernières paroles du Christ en croix» de Haydn par la Camerata Bern accompagnées de projections de textes et de photographies «climatiques». Photo : DR



L'HUMILITÉ célèbre aussi en 2023 l'œuvre de **Jean-Sébastien Bach** et sa puissance d'inspiration, sa dimension de « modèle ».

VIDÉO TEASER GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023

Le Gstaad Menuhin Festival & Academy 2023, c'est...

Une constellation de stars: Ute Lemper (hommage à Marlene Dietrich), Cecilia Bartoli (programme baroque escorté par l'orchestre Il Pomo d'Oro), Pretty Yende (Mahler) et Sonya Yoncheva (tête d'affiche de la Tosca), les violonistes Gil Shaham (le Concerto de Brahms) et Daniel Hope (animateur d'un récital commenté dédié à l'Amérique), les pianistes Yuja Wang (dans les deux concertos de Ravel), Mitsuko Uchida (programme 100% Schubert à deux pianos avec Jonathan Bliss), Bruce Liu (1er Prix du Concours Chopin de Varsovie 2021), Maria João Pires («Winterreise» avec Matthias Goerne), Khatia

Buniatischvili (erécital-événement sous la Tente du Festival de Gstaad), Fazil Say...

TEMPS FORTS 2023 :

Événement majeur de la scène classique européenne voire mondiale, le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL invite parmi les meilleurs interprètes de l'heure et souvent dans des programmes personnels, certains inédits. Diversité et excellence rivalisent ; voici quelques entrées thématiques qui cependant ne couvrent pas l'intégralité d'un Festival décidément hors normes :

L'opéra Tosca de Puccini, en version semi scénique, sous la baguette de **Jaap van Zweden**, chef du prestigieux New York Philharmonic depuis 2018; ce dernier se produit non seulement durant le Festival mais également en tournée dans toute l'Europe, et anime activement la Gstaad Conducting Academy (avec le professeur Johannes Schlaefli et la cheffe prometteuse **Mirga Gražinytė-Tyla**, récemment acclamée pour son approche des œuvres de Weinberg : Symphonies 3 et 7 / couronnée par le CLIC de CLASSIQUENEWS).

<https://www.classiquenews.com/weinberg-symphonie-n3-n7-concerto-pour-flute-mirga-grazinyte-tyla-1-cd-deutsche-grammophon/>

La carte blanche au pianiste suisse Francesco Piemontesi, en mode solo, en duo (avec Sol Gabetta), trio (avec le violoniste Alexi Kennedy et le violoncelliste Daniel Müller-Schott) et avec orchestre (Concerto n° 25 de Mozart avec le Freiburger Barockorchester).

Deux grands programmes choraux: Messe en si mineur de Bach par la Gaeschinger Cantorey et l'Internationale Bachakademie de Stuttgart dirigées par Hans-Christoph Rademann ; et La Création de Haydn par le Chœur du Bayerischer Rundfunk de Munich, l'Orchestre de Chambre de Bâle et l'excellent chef et flûtiste Giovanni Antonini.

Les concerts des «Menuhin's Heritage Artists» composant la nouvelle génération d'interprètes à suivre désormais :

dialogue entre la violoniste Bomsori Kim et l'ensemble a cappella VOCES8 ; voyage autour du monde de l'inclassable Nemanja Radulović ; pérégrinations en Europe de l'Est et en Amérique du Sud avec la trompettiste Lucienne Renaudin Vary ; enfin l'intégrale des sonates pour violon de Brahms du pianiste Alexandre Kantorow avec la complicité de Renaud Capuçon.

Les récitals et concerts de chambre dans les magnifiques églises de la région avec les pianistes András Schiff, Alexandra Dovgan, Polina Leschenko et les frères Lucas & Arthur Jussen, les violonistes Veronika Eberle et Anna Naomi Schultsz (lauréate du vote Jeunes Etoiles 2022), l'altiste Antoine Tamestit, le clarinettiste Reto Bieri, le non moins excellent Quatuor Arod.

Les grandes soirées symphoniques sous la Tente du Festival de Gstaad: la 9ème de Chostakovitch et la 10ème de Mahler par le Gstaad Festival Orchestra et Jaap van Zweden, la Première de Brahms par l'Orchestre philharmonique d'Israël et Lahav Shani ; les Tableaux d'une exposition de Moussorgski par l'Orchestre Philharmonique de Radio France et **Tarmo Peltokoski** (nouveau directeur musical du Capitole de Toulouse, et comme Mikko Franck, souverain finlandais de la baguette).

Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 202 c'est aussi...

Une plongée dans la musique ancienne avec le violoncelle piccolo de Mario Brunello, la mandoline d'Avi Avital, les flûtes à bec de Maurice Steger et Dorothee Oberlinger (animatrice d'un intéressant programme autour du «choix du cantor de Saint-Thomas en 1723»), et la viole de gambe de Hille Perl.

Les 8 «Matinées des Jeunes Etoiles», tremplin destiné aux jeunes artistes, le samedi à la chapelle de Gstaad : cette année pleins feux sur les jeunes instrumentistes de la Menuhin

School de Londres (qui fête cette année ses 60 ans) et les lauréats de la Fondation Kiefer-Hablitzel | Göhner.

Des échappées musicales, hors des sentiers battus proposés par les Janoska, le SIGNUM Saxophone Quartet (avec le concours de la violoncelliste Anastasia Kobekina), la pianiste Alice Sara Ott (qui fait dialoguer les 24 Préludes de Chopin avec des pièces pour piano contemporaines sur fond d'installations vidéo), ou encore l'irrésistible duo comique Igudesman & Joo, qui présentera à La Lenk son nouveau programme «And Now Rachmaninoff» (2023 marque les 150 ans de Rachmaninov).

Sans oublier...

Une offre académique dédiée cette année à la direction d'orchestre, aux cordes, au piano, au chant et à la musique baroque, avec son lot de masterclasses – portées les professeurs : Jaap van Zweden, Rainer Schmidt, Ettore Causa, Ivan Monighetti, Maria João Pires ou Maurice Steger... :

<https://www.gstaadacademy.ch/fr/welcome/gstaad-academy>

Plusieurs concerts ouverts au public sous le label «**L'Heure Bleue**».

Un vaste éventail de **programmes «découvertes» pour les enfants et les familles** sous le label «**Gstaad Discovery**»: introductions ludiques, concerts sur mesure, rencontres avec les artistes, visite des coulisses...



L'OFFRE DIGITALE : LE GSTAAD DIGITAL FESTIVAL

La plateforme de streaming «Gstaad Digital Festival» permet de (re)vivre les meilleurs moments du festival tout au long de l'année, avec en bonus des interviews d'artistes, des critiques de spécialistes, des plongées inédites dans les coulisses...

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/>

GESTION ÉCORESPONSABLE & CHANGEMENT DE COMPORTEMENT



Aucun Festival ne sait mieux éblouir artistiquement pour interpeler et agir : le Festival piloté par Christoph Müller prend le cap de l'engagement : jouer pour

enchanter et transformer les consciences...

» *Nous sommes déterminés, en toute humilité mais avec une conviction totale, à tout mettre en œuvre pour affronter ces nouveaux défis, en conduisant non seulement une gestion écoresponsable des ressources, mais également une politique artistique favorisant la réflexion autour de ces thèmes et incitant au changement de comportement. Cela pourra paraître présomptueux aux yeux de certains de tenter un tel pari dans le contexte actuel. Suivant le sage exemple de Sénèque, nous pensons qu'il vaut au moins la peine de prendre le risque: «Pour voir correctement, sa propre vue seule est loin de suffire. Celle-ci doit s'accompagner d'humilité, d'ouverture, et aussi de courage.»*

À travers les impulsions données par ce programme, nous souhaitons initier une véritable discussion avec notre public sur le sens profond de l'humilité, et partager en même temps le plus inspirant, séduisant et enrichissant des étés musicaux du 14 juillet au 2 septembre 2023, à l'enseigne du 67e Gstaad Menuhin Festival & Academy. »

Christoph Müller, directeur

PLUS D'INFOS concernant les thématiques exemplaires du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023 :

Cycle changement (2023, 2024, 2025 : 3 éditions futures visionnaires) :

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/cycle-changement>

Edito « Humilité » : l'engagement du directeur général Christoph Müller :

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/editorial-humilite>

La Durabilité : une valeur essentielle pour le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL

: <https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/about-us/durabilite>



Patricia Kopatchinskaja et Christoph Müller : duo choc pour un festival régénéré qui a choisi l'exemplarité en privilégiant durabilité et neutralité carbone « for the Planet » (DR)

approfondir

Nos articles et sujets précédents sur le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2023 :

Posté le 4 mars 2023 :

[GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023. Thématique 1 : PIANO et grands concerts SYMPHONIQUES à GSTAAD pendant le Festival MENUHIN 2023 \(édition Humilité, du 14 juil au 2 sept 2023\)](#)

Posté le 4 février 2023 :

[67ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL \(14 juil – 2 sept 2023\) :
billetterie ouverte !](#)

Posté le 10 janvier 2023 :

[ENGAGEMENT ECOLOGIQUE. Visionnaire, exemplaire, le 67è Gstaad
Menuhin Festival & Academy \(14 juil – 2 sept 2023\)](#)